Les malades n'étaient pas dans un danger aussi pressant qu'on me l'avait dépeint, et je les eus bientôt soulagés par mes remèdes. Comme il y avait là une Eglise et un grand nombre de cabanes, j'y demurai quelques jours pour ranimer la ferveur de mes Néophytes par de fréquentes instructions, et par la participation des sacremens. Nos Sauvages ont une telle confiance au Missionnaire qui les gouverne, qu'ils lui découvrent avec une ouverture de cœur admirable tout ce qui s'est passé durant son absence: ainsi quand il est arrivé quelque désordre, ou lorsque quelqu'un a donné quelque occasion de scandale, le Missionnaire en étant informé, est en état de remédier au mal, et de prévenir les suites fâcheuses qu'il pourrait avoir.

Il me fallut séparer de mes Néophytes plutôt que je n'aurais voulu: ce bon vieillard que j'avais laissé assez mal, et la maladie de M. Bergier m'inquiétaient sans cesse, et me pressaient de retourner au village pour en apprendre des nouvelles. Je remontai donc le Mississipi, mais ce fut avec de grandes fatigues; je n'avais qu'un Sauvage avec moi, et son peu d'habileté m'obligeait à ramer continuellement, ou à me servir de la perche. Enfin, j'arrivai à temps dans la cabane de ce fervent Chrétien qui se mourait: il se confessa pour la dernière fois, et il reçut le saint Viatique avec de grands sentimens de piété, exhortant son fils et tous les assistans à vivre selon les maximes de l'Évangile, et à persévérer jusqu'au dernier soupir dans la Foi qu'ils avaient embrassée.

Aussitôt que je fus arrivé à notre village, je voulus aller voir M. Bergier, mais on s'y opposa, et on m'alléguait pour raison que personne n'ayant apporté